

CARACTÉRISTIQUES DE LA POÉSIE ÉPIQUE HOMÉRIQUE

Quelles caractéristiques de la poésie épique homérique avez-vous pu repérer dans les chants au programme ?

Références rapides de l'oeuvre : de quoi parle-t-on ?

L'Illiade et *l'Odyssée* sont les deux plus anciennes oeuvres de la littérature occidentale, et appartiennent toutes deux au genre poétique de l'épopée, même si *l'Odyssée* ne raconte pas d'affrontements guerriers semblables à ceux de la guerre de Troie avant le chant XXII. Mais les chants au programme (de V à XIII) nous permettront tout de même de mettre en évidence les principales caractéristiques de cette poésie.

Présentation du sujet : ici le plan sera analytique, sans problématisation particulière.

Nous laisserons d'emblée de côté tout ce qui concerne la versification en hexamètres dactyliques, et le mélange artificiel de dialectes propre à la langue d'Homère : une traduction ne permet pas d'en rendre compte. En revanche, nous pourrions détailler ce qui est le propre de cette littérature orale, et par suite du registre épique : la tendance à la simplification, à l'amplification et à l'élargissement à d'autres mondes que ceux des protagonistes.

Annnonce du plan

*

Introduction partielle : idée directrice développée dans cette partie

Genre oral à l'époque d'Homère, la poésie épique se caractérise en premier lieu par un système narratif dont la simplification nous permet d'imaginer les conditions mêmes de sa création : on entend l'aède, on comprend quelles peuvent être ses contraintes et comment il tient compte de son public.

Analyse / exemple

Le narrateur principal de *l'Odyssée* est un narrateur effacé, qui n'appartient pas à l'histoire qu'il raconte. Il parle de ses personnages à la troisième personne, et est rendu omniscient par le savoir que lui accorde la Muse à laquelle, dans le Prologue, il a demandé de lui conter "l'aventure de l'Inventif". C'est ainsi qu'il connaît les détails de l'assemblée des dieux qui se tient au début du chant V, ou bien encore qu'il sait ce qui se passe en deux lieux différents : il laisse Ulysse endormi sur la plage de Phéacie à la fin du chant V pour nous introduire dans la chambre de Nausicaa et nous donner des détails précis sur le rêve de la jeune fille : quelle déesse lui parle, sous quelle apparence humaine et ce qu'elle lui dit. Seul un poète qui se dit inspiré par les Muses peut être ainsi au fait des actions et des intentions des dieux : sa fonction est de relayer cette connaissance auprès des mortels, comme le font les prophètes dans un domaine plus religieux. L'aède entend la parole divine, et il la reproduit à l'usage d'un public, dans une forme de création qui tient à la fois de la mémorisation et de l'improvisation, ce qui justifie les caractéristiques formelles que nous allons à présent détailler.

Exploitation : idée

Transition vers la 2e sous-partie
Connecteur logique

L'indice le plus évident d'oralité dans ce poème est en effet la simplification des structures syntaxiques. Les épithètes homériques abondent, et leur caractère stéréotypé est à mettre sur le compte des nécessités de la métrique : un hexamètre dactylique exige certaines combinaisons de voyelles longues et brèves et en interdit d'autres. Les aèdes se sont donc constitué au fil des siècles une réserve d'expressions toutes faites que nous retrouvons dans *l'Odyssée*, en particulier dans cette apostrophe de Calypso : "Fils de Laerte, enfant de Zeus, industrieux Ulysse". Ces formules leur permettent de soulager leur mémoire, et en quelque sorte de se reposer avant une nouvelle étape d'improvisation. Elles sont souvent mélioratrices, et rendent rapidement les personnages familiers au public, puisqu'elles les identifient de manière très simple, comme c'est le cas dans cette invocation, par leur famille, leur généalogie ou leurs qualités.

Idée

Exemple

Analyse

Connecteur logique / nouvelle idée
Exemples

Elles sont aussi très utiles à des auditeurs qui vont passer plusieurs heures à entendre une récitation, et auxquels il faut faciliter la tâche, en organisant par exemple le temps de la narration de manière très structurée : "Le soleil se coucha, le crépuscule vint" / "Lorsque parut la fille du matin, l'aube aux doigts roses". Au-delà de simples formules répétitives, ce sont aussi des scènes-types complètes qui se succèdent, le coucher, le lever, un nouveau départ, une visite, une prière, un sacrifice, etc. De telles scènes récurrentes sont très fréquentes dans *l'Odyssée*, celles du rituel de l'hospitalité étant probablement les plus importantes dans les récits d'Ulysse chez Alkinoos. Ainsi, ces structures narratives simplifiées mais susceptibles de variations sont-elles fondamentales, parce qu'elles permettent de dessiner une ligne de partage entre les êtres civilisés et les autres, ceux qui respectent les lois imposées par Zeus et ceux qui les transgressent : elles orientent ainsi de manière très forte l'interprétation par le public de ce qui est raconté, en lui donnant une fonction didactique. Toute la postérité qui a fait d'Homère le maître d'école de toute la Grèce antique ne s'y est pas trompée.

Analyse > idée

Idée / exemple

De telles simplifications structurelles ne vont évidemment pas dans le sens de la complexité psychologique : les personnages sont incapables d'introspection. Quand ils se trouvent confrontés à un problème, ils dialoguent avec eux-mêmes, comme le fait par exemple Ulysse en

pleine tempête : "Ulysse sentit son coeur et ses genoux se rompre / et, gémissant, dit à son âme courageuse: / "Pauvre de moi ! que va-t-il m'arriver encore ?"

Une des caractéristiques de la poésie épique homérique est donc qu'elle exprime toute la vie intérieure par le biais de discours directs, qu'on imagine parfaitement l'aède (puis, au fil des siècles, les rhapsodes) déclamer de manière assez dramatique. Rien de surprenant dans le cadre d'une poésie orale, qui doit faire vivre ses récits en y faisant, autant que possible, participer un public captivé.

*

Or c'est précisément cette dimension temporelle probablement séculaire qui justifie la deuxième caractéristique de cette poésie épique : l'amplification systématique. Si on admet en effet que, sans avoir eu lieu pour les motifs futiles évoqués par Homère, la guerre de Troie a pu éventuellement opposer deux groupes humains, dans un passé lointain peut-être situable à la fin du XIII^e siècle avant JC, on comprend qu'au fil des siècles le récit de cet affrontement se soit amplifié et que ses protagonistes soient progressivement devenus des héros. Par ailleurs, Gabriel Germain l'a bien montré, l'*Odyssée* brasse des dizaines de légendes méditerranéennes de type folklorique mettant en scène des monstres, des magiciennes et des dieux. Ainsi, il est normal de trouver dans ce poème épique des exagérations portant sur les rapports de forces et les pouvoirs des protagonistes, de même que sur les enjeux de leurs affrontements.

Dans ces aventures aux pays de l'Ailleurs, les rapports de forces ne sont pas souvent favorables à Ulysse et à ses compagnons. Certes, ils sont numériquement supérieurs dans un certain nombre de cas, par exemple les épisodes du Cyclope, de Circé, ou même des Sirènes qui ne sont que deux, mais ils ont affaire à des adversaires qui disposent de pouvoirs largement supérieurs aux leurs. Ainsi le Cyclope est-il "un monstre gigantesque" ressemblant "au sommet boisé d'une haute montagne" ; il est capable de boucher l'entrée de sa caverne avec un rocher tellement énorme que "vingt-deux solides chars à quatre roues / n'auraient pas pu le soulever du sol". Parfois, la force de l'adversaire n'est pas physique, mais magique. Sans aide divine, personne ne peut résister par exemple aux "sortilèges de Circé". Quant aux Sirènes, elles "ensorcellent / tous les hommes, quiconque arrive en leurs parages". On peut aussi mentionner les éléments naturels contre lesquels il est impossible de lutter, les tempêtes déchaînées sur la mer par Poséidon, ou le tourbillon de Charybde auquel rien ne peut résister. Circé en avertit Ulysse : "Même Poséidon ne te tirerait pas de peine".

Et pourtant, confronté de manière récurrente à des épreuves de plus en plus périlleuses, Ulysse parvient à les surmonter l'une après l'autre. C'est que le poète amplifie non pas sa force physique ou son courage, qui sont réels mais pas exceptionnels, mais plutôt ses capacités de réaction intellectuelle, ce qu'on appelle en grec la *mêtis* : Ulysse est chez les humains l'équivalent de la déesse Athéna pour sa rapidité d'analyse des situations, son aptitude à anticiper, à ruser, à contourner les problèmes qu'il ne saurait résoudre de front. C'est cette *mêtis* qui lui permet en particulier de sortir indemne de la grotte du Cyclope qu'il vient d'aveugler : il a su mettre l'adversaire hors d'état de lui nuire, par la ruse du nom Personne il a pu éviter l'attaque des autres Cyclopes, et il a su ménager une sortie de la grotte, qui aurait été impossible s'il avait tué Polyphème.

Outre ces qualités d'intelligence pratique tout à fait remarquables, l'aède donne aussi à Ulysse des capacités d'endurance supérieures à la normale, par exemple lorsqu'il résiste à la faim pendant plus d'un mois sur l'île du Soleil (alors que ses compagnons sont incapables de surmonter cette épreuve) ou lorsqu'il sort vivant de deux jours d'une tempête affreuse qui le ballote en pleine mer. Il témoigne aussi d'une fermeté de caractère peu commune, qui lui permet de résister à l'offre pourtant alléchante de Calypso : l'immortalité.

C'est qu'Ulysse ne perd jamais de vue les deux objectifs qui donnent un sens à sa vie : sauver ses compagnons et les ramener chez eux tant que c'est encore possible, puis simplement survivre et rentrer chez lui à tout prix quand il se retrouve tout seul. Il est donc dans cette épopée un héros d'un nouveau genre, supérieur à la moyenne des mortels non pas tant par ses qualités physiques que par une force mentale exceptionnelle, qu'il met au service d'une quête obstinée : le retour dans sa patrie. En cela, il est différent d'Achille, le héros de l'*Illiade*, mais il n'en présente pas moins les caractéristiques d'un héros d'épopée, un surdimensionnement qui le place au-dessus de la simple humanité.

Cependant on ne doit pas oublier que dès le chant X, Ulysse tout seul n'aurait aucune chance de surmonter les épreuves auxquelles il est confronté s'il ne bénéficiait pas de l'aide directe de certaines divinités. Cette remarque nous conduit donc à mettre en évidence la troisième caractéristique majeure d'un poème épique homérique.

Conclusion partielle

On saute une ligne en changeant de grande partie/ intro partielle = 2^eme axe

Annonce du plan de cette partie

Intégration des citations exactes entre guillemets et respectant la syntaxe de la phrase

Conclusion partielle servant de transition

En haut de page,
signaler qu'on a
changé de partie

Intro. partielle =
3eme idée direc-
trice et annonce
du plan

J'ajoute cette re-
marque entre cro-
chets pour profiter
de l'occasion, mais
elle constituerait
une digression
dans un devoir de
Bac.

Si on n'a pas ap-
pris les citations
exactement, on es-
saie en tout cas d'y
faire des allusions
aussi précises que
possible

Conclusion : une
récapitulation qui
tâche de prendre
peu à peu de la
hauteur

*

Outre la simplification et l'amplification propres à une littérature orale, les épopées d'Homère, et l'*Odyssée* en particulier, se signalent en effet par un double élargissement du sujet et de l'action. D'une part les humains ne sont pas seuls à lutter entre eux, ils entretiennent des relations très étroites de sympathie ou d'opposition avec les dieux, et par ailleurs, le poète intègre régulièrement dans son récit, par le biais de "comparaisons homériques", des références au monde non épique qui les entoure et qui continue d'exister en dehors de leurs affrontements.

La valeur des héros épiques est en effet directement liée à leurs relations avec le monde divin qui s'intéresse à eux et qui intervient directement dans leur vie. Ainsi Ulysse est-il confronté aux dangers que lui font courir des nymphes comme Circé ou Calypso, ou Poséidon, le dieu des mers. Mais comme il témoigne d'une grande piété envers Zeus, il peut aussi compter sur l'appui direct d'Athéna, qui intercède en sa faveur et lui permet de quitter enfin la cage dorée que constitue l'île de Calypso, ou d'Hermès qui lui donne les moyens de résister aux entreprises de Circé. Il est donc l'heureux bénéficiaire de métamorphoses (Athéna l'embellit pour séduire les Phéaciens, ou le métamorphose en vieux mendiant pour lui permettre de passer inaperçu en Ithaque), mais il subit parfois aussi des attaques qui lui sont plus ou moins directement destinées, comme les tempêtes que déchaînent Zeus ou Poséidon. Une telle relation d'interdépendance entre le monde humain et le monde divin est l'une des caractéristiques majeures de la poésie épique homérique. [[Virgile la reprendra au Ier siècle avant JC dans son épopée latine, l'*Enéide* ; on la retrouvera encore, quoiqu'atténuée, dans la *Chanson de Roland*, une chanson de geste qui au Moyen Age met aux prises chrétiens et sarrasins musulmans, mais elle disparaîtra des épopées modernes, comme *La Légende des Siècles* de Victor Hugo : il est difficile à un lecteur d'accepter aujourd'hui l'intervention directe de la divinité dans les affaires humaines. Il faut toutefois remarquer que la science-fiction retrouve fort heureusement cette dimension surnaturelle, et que le duel des deux robots T1000 et T800 à la fin de *Terminator 2* constitue une réactivation tout à fait pertinente - et réussie - de cette interdépendance des mondes humain et non-humain.]]

Par ailleurs, si l'épopée homérique ménage à ses récits une ouverture "vers le haut", c'est-à-dire vers le monde supra-humain, elle n'oublie pas non plus de l'enrichir, par les élargissements systématiques que permettent les comparaisons homériques, au monde "normal" de la nature, de l'agriculture, de l'artisanat, bref aux activités-mêmes et à la sensibilité du public de l'aède : ce public, même s'il appartient peut-être en partie aux milieux aristocratiques, n'affronte pas des Cyclopes tous les jours, et ces scènes de la vie quotidienne constituent un contrepoint bienvenu aux épisodes merveilleux : des veaux rentrant à l'étable, un forgeron trempant une hache, des chiens flattant leur maître, le vent Borée balayant les chardons dans la plaine, etc. De tels petits tableaux, s'ils semblent hors sujet par rapport au drame dans lequel ils s'insèrent la plupart du temps, ménagent aussi des suspensions, introduisent une forme de poésie réaliste, et rappellent que le temps des héros est révolu : on jouit de ces histoires d'autant plus qu'elles semblent exotiques.

*

Ainsi, même si l'*Odyssée* ne présente pas les affrontements guerriers propres à l'*Illiade*, elle n'en est pas moins une authentique épopée homérique, dans la mesure où on y retrouve les traits propres à une littérature orale probablement élaborée au fil des siècles, une simplification due aux conditions-mêmes d'une performance en public, alternant temps de mémorisation et d'improvisation, et d'autre part une amplification donnant aux personnages et aux actions une dimension proprement légendaire. Le double élargissement vers le surnaturel et vers le monde familier et quotidien est lui aussi une caractéristique de ce genre très particulier, qui tente de donner du monde, de l'humanité, de ses luttes et de sa grandeur une image globalisante et valorisante. Sans accéder encore au monde intérieur de l'individu, ce qui n'arrivera qu'au Ve siècle avant JC, en particulier avec les progrès de la sophistique et de la philosophie, l'*Odyssée* n'en est pas moins l'une des œuvres de la littérature mondiale qui se sont le plus tôt intéressées à ce qu'on peut bien appeler "la condition humaine".